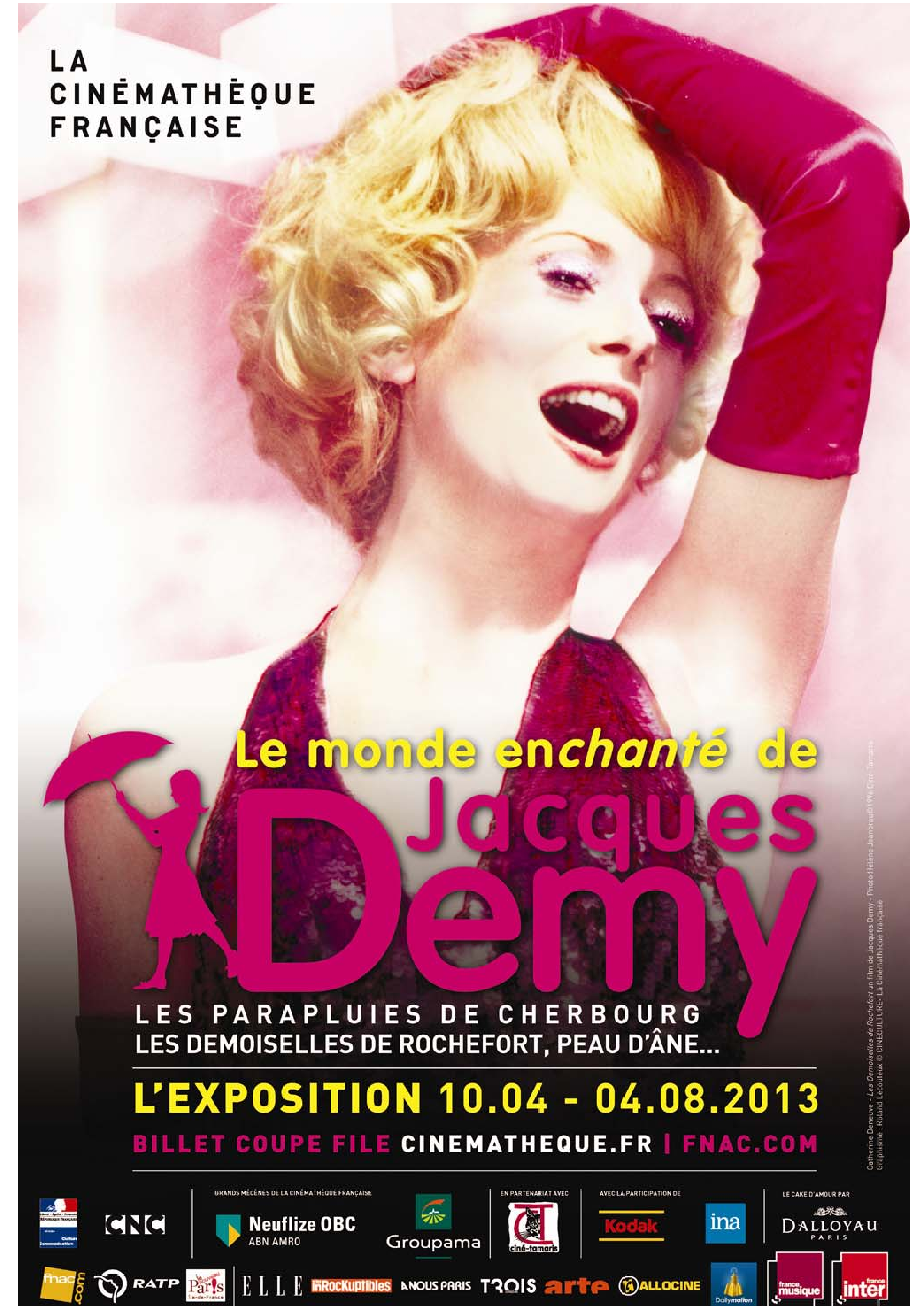
ISSN : 1143-2055

L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo



N°101 juin 2013


LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE
Le monde enchanté de
Jacques
Demy
LES PARAPLUIES DE CHERBOURG
LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT, PEAU D'ÂNE...
L'EXPOSITION 10.04 - 04.08.2013
BILLET COUPE FILE CINEMATHEQUE.FR | FNAC.COM
Catherine Deneuve - Les Demoiselles de Rochefort un film de Jacques Demy - Photo Hélène Jeanbrau ©1996 Ciné-Tamaris
Graphisme : Roland Lecouteux © CINECULTURE - La Cinémathèque française
CNC
GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
Neuflize OBC
ABN AMRO
Groupama
EN PARTENARIAT AVEC
ciné-tamaris
AVEC LA PARTICIPATION DE
Kodak
ina
LE CAKE D'AMOUR PAR
DALLOYAU
PARIS
fnac.com
RATP
Paris
ELLE
inRocKuptibles
A NOUS PARIS
TROIS
arte
ALLOCINE
Dailymotion
france musique
france inter

Édito

Le monde change. Michel Serres, membre de l'académie française, a raison, une nouvelle ère est en marche. De grands bouleversements se succèdent à la vitesse de l'éclair. Le grand philosophe parle d'une rupture qui serait la plus importante depuis le néolithique.

Au début du XXe siècle, dans le pays, l'essentiel de la population vivait de l'agriculture. Aujourd'hui seulement un pour cent exploite les produits de la terre. La majorité s'est déplacée vers les centres urbains, elle utilise le numérique à travers les réseaux sociaux, les SMS, un mode de vie qui implique une appréhension de l'espace et du temps différente, une double approche autant physique et réelle que virtuelle. Le milieu rural n'est pas en reste, il est branché également. En surfant allègrement sur Internet, ce nouveau monde bénéficie d'une manne inépuisable.

Les systèmes de formation se sont adaptés. Par l'intermédiaire d'Internet, combien de ressources sont à la portée de tous. Lycées, collèges, universités sont en lignes pour aider les étudiants. Même l'illustre université d'Harvard dispense désormais des enseignements par l'intermédiaire du web. À cet effet, des certificats seront délivrés après l'acquittement d'une somme accessible. Quant aux diplômes prestigieux, leur délivrance est à l'étude.

L'enseignement cinématographique est un champ qui nous intéresse à des degrés divers. Les tutoriels et autres cours sont également offerts par le même canal à portée de clic. Magique et excitant pour les boulimiques du savoir. Nous découvrons, émerveillés, une société pédagogique qui détient en conséquence une exigence accrue quant aux résultats attendus. Le phénomène est irréversible.

L'étendue et la multitude du savoir change la donne. La génération mutante, dite « Petite Poucette » par l'éminent Michel Serres, est éclatante de virtuosité dès l'enfance. Les jeunes d'aujourd'hui « elles n'ont plus la même tête, n'habitent plus le même espace, ne parlent plus la même langue ».

L'auteur regrette d'être né trop tôt tant l'accès à la culture et à la science offrent une stimulation inégalée très prometteuse. La gestion de l'opulence demande à chacun de trier, sélectionner, apprivoiser, maitriser. Le défi qui est proposé se surmonte grâce à l'intergénérationnel, il y va de la cohésion sociale, c'est bien l'orientation donnée par les pouvoirs publics, qui par l'intermédiaire du Ministère de la Culture et de la Communication, a soutenu les actions fédérales par l'octroi d'une exceptionnelle subvention en vue d'accéder à la pratique numérique de haut niveau.

Michel Serres, 2012, *Petite Poucette*, éditions Le Pommier.



Sommaire

Ont participé à ce numéro :
Gérard Bailly, Didier Bourg, Marie Cipriani, Robert Dangas, Dimitri Frank, Didier Mauro, Norbert Peltier, Philippe Sevestre

Photo Dreamstime de couverture : libre de droits

Les vidéos brèves *par Gérard BAILLY*



PERSÉCUTION
de Rémy Arché

Musique originale : Nicolas Thouraille

UAICF Sète

Prix de la fiction

Cauchemar ferroviaire. Nuit. Un train régional surgi de nulle part dépose sur un quai de gare un zombie féminin qui va tourmenter la préposée de permanence. L'assiégée en question, Dominique Pellerin restitue efficacement l'effroi dans une action minée par des sursauts d'épouvante. Big up pour les décors et la photo ! Qui a compris que le spectateur aime être surpris avec ce qu'il attend ? Comédiennes, cadre, lumière et mouvement concourent à la progression du suspense et la musique défouraille son lot d'imprécations sonores avec une pertinence aiguë et la chute vrille positivement les nerfs.



LA CROISÉE DES CHEMINS
de Claude Marcellin

CC Annecy

Prix du reportage

Perché au-dessus de Bourg Saint Maurice non loin des Condamines et à la croisée du Mont-blanc, le refuge solitaire de la Croix du Bonhomme est devenu au fil des décennies un des beaux attributs montagnards du patrimoine hôtelier savoyard.

Situé sur les pentes vertigineuses d'un paysage à couper le souffle, l'histoire de la réhabilitation de ce refuge commencée en 1920 arpente le siècle jusqu'à nos jours sous la conduite chroniqueuse et sympathique d'un chantre des montagnes : Claude Marcellin. Le reportage articule passé et présent via trois figures charismatiques, celles des hôtes et gardiens des lieux ainsi que celle d'un berger, héritier d'un savoir-faire qualifié par dix années de montagne et au compteur quelques dizaines de milliers de moutons et autres ovins laineux encadrés par des chiens travailleurs. Cette séquence auxiliaire renforce agréablement le sujet principal mais du coup le volet « clientèle internationale » (autre séquence auxiliaire) devient insuffisant. Mis à part ce faux pas dans la pente narrative, l'ensemble est bien encordé, perché dans les cimes au-dessus desquelles la fratrie des montagnards chante Brassens à tue-tête.



NATIONALE 23
de Pierrick Chauveau

ACA Films St Barthélémy d'Anjou

Musique originale de Pierrick Chauveau

Prix de la poésie et du rêve

Bleuette sentimentalo poétique plus angélique que consistante. Le discours lénifiant - faute de conflit même mineur - se répand sur une conception du bonheur comme le sucre sur du miel. Le fil rouge du récit, en charge d'une feuille au vent permettant d'enchaîner les rencontres d'un homme d'âge moyen doté d'un questionnement moyen dans une ville moyenne de la classe moyenne sans la moindre ironie ni même désinvolture, s'affaiblit d'autant. Un motif conflictuel, une mise en doute ont manqué pour épanouir les personnages et la proposition générale. Le film s'en tire grâce à quelques acteurs et une actrice (Christelle Truffaut), une bicyclette, une campagne fleurie et des cheveux au vent.



ÉMILE ET LES SORTILÈGES
de Guy Breton

Animation CCR La Rochelle

Prix de l'expression libre

Celles et ceux qui aiment les harmonies dissonantes de « L'enfant et les sortilèges » (cette fantaisie lyrique de Maurice Ravel à laquelle se joignit Colette), apprécieront ou non des extraits de cette dinguerie lyrique relatant la colère d'un enfant et les effets qu'elle génère. L'animation de Guy Breton adapte quelques motifs de cette féerie à un scénario onirico- judiciaire pour juger des dégâts provoqués par un gamin livré à lui-même et qui cauchemarde en assistant à son propre procès. Le prétoire devient alors surréaliste et guignolesque au rythme des accusations et des plaidoiries paraphraseuses au cours desquelles l'emphase le dispute à la pédanterie. Dès lors, les charmes des sortilèges de Ravel et Colette adviennent peu, plombés qu'ils sont par cet excès d'éloquence spécieuse. La féerie, c'est magique, ça ne se paie pas de mots et pourquoi Émile et sa mère sont-ils affligés par des voix de vieillards cacochymes ? Aurait-on raté un sortilège ? Un parti pris, une licence poétique ? Quelque chose qui fasse sens ? Partant, comment croire au cauchemar d'Émile ?

Démarche de l'escalier (35)

Vous ne feriez pas ça tous les jours…

Ouf ! Le printemps est enfin là ! Quand vous lirez ces lignes, il sera même sur le point de refaire ses valises et vouzémoi ferons dorer au doux soleil de juin (du moins faut l'espérer ?) les décimètres de parchemin qui recouvrent nos os, jeunes ou vieux. Pour l'instant, par contre, dans mon cerveau qui dégivre peu à peu, obombré oui ça existe ! J'adore élargir votre vocabulaire par les tourbillons allergisants des pollens en folie, virevolte une sarabande de micro faunes m'appelant à l'ivresse des sens et m'invitant à sonoriser la scène, pour lui donner éclat, emphase, résonance, harmonie, grâce à l'utilisation de microphones !

Hein ? Ne sont-ils pas admirables, braves gens, ces cheminements subtils de ma pensée introductive ? Mais attention, comme le disait Ginette Garcin, au bon temps des débuts de la réclame à l'ORTF, en glissant sur une longue table pour nous vendre je ne sais quel produit indispensable : « Je f'rai pas ça tous les jours ! ». Donc, pour en revenir à nos micros, nous avons vu leur principe de fonctionnement : captation de sons par une membrane, laquelle reproduit les vibrations mécaniques sous forme d'oscillations électriques, que l'on amplifie, et bla bla bla… et bla bla bla… ! Nous avons vu, itou, les aléas de cette captation, selon l'angle de provenance, la distance des sons, et patati… et patata… ! À présent, avant d'entrer poliment dans les détails - sans omettre de frapper avant et de bien refermer après - finissons en avec le choix judicieux du right micro pour the right use.

Mais quand faut y'aller, faut y'aller

J'imagine la scène : vous êtes là, père Plexe (ou mère Plexe éventuellement), devant un tas de matériel qui vous appartient, ou que des copains vous ont obligeamment prêté, ou que vous allez louer mais parmi lequel il faut faire un choix car bientôt - peut-être demain - commence le tournage de votre vie. Il s'agit d'avoir sous la main, sans que cela nécessite la présence d'un semi-remorque, tout ce qu'il faut pour enregistrer ce son pur et radieux qui ravira, avant vos spectateurs, le besogneux chargé de le synchroniser avec les images afférentes.

« Qu'est-ce que je dois-t-il prendre ? » Vous dites-vous dans votre for intérieur, en relisant masochistement, pour la énième fois, mes deux derniers articles, dont les références barbares et les détails alambiqués ne parviennent plus à percer le brouillard angoissant de vos neurones paniqués. Eh oui ! Mais hélas le micro universel, susceptible de répondre au mieux à tous les problèmes, n'existe pas ! Tous ont été étudiés, par leur constructeur, pour résoudre des cas relativement particuliers. Heureusement me voilà ! Tel le chevalier plus blanc que blanc de votre lessive préférée ! Et tout s'éclaire soudain !

De quoi disposez-vous ô distingué collègue ? Déjà, sans doute, d'une caméra ! C'est un bon début. À présent ce bel appareil est-il équipé d'une prise XLR (=à 3 broches), permettant le débrayage du micro incorporé et le branchement, au bout d'un câble de 3 à 4 mètres, d'un micro externe de qualité ? C'est le cas, en général, des caméras Sony ou Canon. Pour les autres marques, on peut trouver parfois des prises différentes, utilisables avec un raccord spécifique. S'il n'y a pas de prise, je ne peux pas grand-chose pour vous. Vous n'avez pas le choix. Mais ne vous suicidez pas tout de suite, nous verrons plus tard comment optimiser au mieux votre prise de son. Cependant il est évident que quelle que soit la qualité de votre micro intégré - et il y a gros à parier, hélas, qu'elle ne soit pas fameuse (sauf s'il s'agit d'un micro canon) - vous devrez supporter tous les bruits parasites produits par la caméra, son moteur et son opérateur !

Avec armes et bagages…

Si vous êtes plus fortuné(e), ou avez plus d'amis bien équipés, vous me brancherez un canon Sennheiser 416, par exemple (micro haut de gamme, qualité assurée), ou plus classiquement un Schoeps (afin de disposer aussi de ses capsules super et hypercardioïdes) à une mixette type SQN-3M, ou à un dispositif DAT (Digital Audio Tape) comme le Zoom MRS-8 à carte SD ou le Tascam DP-01FX à disque dur, ou encore, si vous êtes vraiment assez riche, ou très populaire, au petit dernier de l'aristocratique famille des Nagra ou tout simplement et modestement, à votre ordinateur portable, nanti de l'adaptateur Tascam US-122 !
Tous ces dispositifs d'enregistrement comportent, évidemment, la fameuse prise XLR. Prévoyez également un câble de retour, un casque de contrôle et une bonnette anti-vent (nous reviendrons plus tard sur l'utilisation des accessoires). N'oubliez pas non plus un pied ou une console, pour poser votre micro si vous devez tourner des scènes fixes et une longue perche (ou une girafe si vos moyens ou

vos copains vous le permettent!) pour suivre les interprètes des scènes animées. Dans ce cas, pour avoir un son en harmonie avec l'image et qui n'est pas noyé par l'ambiance, vous choisirez un micro cardioïde, que vous approcherez, au bout de la perche, le plus près possible de la source sonore (sans entrer dans le champ bien sûr!) en l'orientant vers elle. Enfin mettez tout ça dans une petite valise et en avant pour la palme d'or à Cannes!

Grands et petits

Dans de nombreux cas, notamment pour les interviews, vous utiliserez un micro « à main » (ou encore « bâton » ou « crayon »), tenu à 20 cm de la personne interrogée. Rappelons, à ce propos, qu'on distingue ce type de micro à son corps conique, contrairement aux micros pour percher qui sont cylindriques. Vous le choisirez de préférence omnidirectionnel, car les micros directifs sont moins bons dans les basses fréquences. Vous veillerez aussi qu'il soit insensible au toucher et au vent, comme le Shure SM 58, le Sennheiser MD 21 ou le chouchou des journalistes, le fameux LEM DO 21.

Accordez une attention toute particulière à la robustesse de vos micros. Souvenez-vous qu'ils sont destinés à être souvent transportés et à être manipulés plus ou moins brutalement, parfois dans des conditions difficiles. De manière générale d'ailleurs, plus un micro est gros et plus il a de chances d'être de bonne qualité mais plus il sera malaisé, évidemment, de le dissimuler. Rien n'est parfait!

Toutefois, il existe quand même une large gamme de petits - voire tous petits - micros, aptes à répondre efficacement à vos attentes les plus diverses. Le plus connu est le « micro-cravate », ou « micro Lavallière », utilisé pour les interviews assez longs. Il s'agit d'un micro électrostatique, en général omnidirectionnel (il existe aussi - mais rarement utilisé - en directionnel, pour les plateaux TV). On le fixe 15 cm au-dessous du menton, en épingle à cravate (d'où son nom), ou sur une écharpe, ou sur un col ou sur l'échancrure du décolleté des dames (ce qui en fait le préféré des assistants du son!). On fait passer le câble, pour le dissimuler, dans la robe ou le pantalon.

De près ou de loin!

Mais ces micros tendent à disparaître, supplantés à présent, comme j'eus l'honneur de vous le dire dans le chapitre précédent, par les micros sans fil, en modulation de fréquence, dits « HF », qui accordent toutes libertés aux mouvements. Ils comportent un petit transmetteur radio, que l'on cache dans le dos de l'acteur ou sous ses vêtements et un récepteur, incorporé à la caméra ou à l'enregistreur. Leur portée atteint plusieurs centaines de mètres.



Micros H. F. (sans fil) Samson SWAM2SLM10 freq E1 SWAM2SLM10freqE1 Prix : 330 €

Les plus courants de ces micros sont les petites « boutonnières », généralement à cristal et omnidirectionnelles. On les met le plus près possible de la gorge, agrafées aux vêtements ou cachées sous les perruques. Mais attention, ces micros, comme d'ailleurs les « Lavallière », sont extrêmement sensibles aux frottements des vêtements, qui peuvent créer des bruissements parasites. Ils doivent donc être placés avec beaucoup de soin.

C'est dans cette famille que l'on trouve les fameuses « oreillettes », très utilisées par les animateurs TV. Les « micros de bouche », qui comportent une embouchure pour les maintenir contre le visage, ce qui en fait les meilleurs pour obtenir une audition claire dans une ambiance bruyante. Les « micros casques » (headset mics), à monture, très résistants, car ils ne sont pas en contact avec la peau.

Une mention particulière, avant de vous quitter, pour les micros « à effet de surface », que l'on peut encastrer dans la surface qui réfléchit le son (plafond, plancher, murs, table, décor, gros instrument…). Omnidirectionnels, plats, invisibles, insensibles aux vibrations parasites, fidèles. Ils peuvent répondre à beaucoup de problèmes posés lors des tournages. Mais ce n'est pas le tout d'avoir de bons micros, encore faut-il les utiliser correctement. Ce sera le sujet de notre prochain rendez-vous, à la rentrée! Bonnes vacances à tous!

Robert DANGAS

La FFCV en visite à la Cité du Cinéma à Saint-Denis







Zoltan Zidi accompagne Marie Cipriani, présidente de la FFCV

La salle du restaurant rouge

L'immense studio 5 d'une surface de 2200 m²

La visite de la Cité du Cinéma ne peut laisser indifférent. Le visiteur, piloté par Zoltan Zidi, apprend comment Luc Besson est arrivé dans ce lieu. Lors du tournage d'une scène de son film *Léon*, il découvre, en 1994, les anciens locaux de la centrale électrique EDF qui fut en activité de 1933 à 1981. C'est un coup de cœur. Il envisage un projet d'envergure ambitieux qui vise à implanter sur notre territoire un vaste complexe cinématographique complet à l'image d'Hollywood. Les démarches pour trouver des financements débutent en 2002. Dix années pour que le rêve se mue en réalité, deux années sont nécessaires pour la réalisation du projet, 500 ouvriers sont à pied d'œuvre. C'est le plus vaste complexe d'Europe.

Aujourd'hui, le style Art Déco des années vingt est préservé sous la majestueuse grande nef. L'éventail des prestations va de la formation à toutes les structures nécessaires à la fabrication des films, de l'amont à l'aval en quelque sorte. Deux écoles sont ancrées dans l'espace, l'une *l'École de la Cité* ouverte en 2012, est une association loi 1901, dirigée par Rachid Djouadi, elle est ouverte aux 18-25 ans. Pour la 1re édition, 2600 candidats ont posté leur dossier pour 60 places ! Les candidats retenus, triés sur le volet, autodidactes mais doués, suivent des cours durant deux années, dans un environnement idéal, 30 ont choisi la branche auteurs scénaristes et les 30 autres se destinent à la réalisation.

La seconde école est la célébrissime *École Louis Lumière*, ouverte en 1926, devenue lycée d'État en 1964, évolue en 1965 sous le nom de *Lycée Louis Lumière*, les cours du soir sont ouverts pour la formation permanente en 1977. Il faut attendre 27 juin 1991 pour la signature d'un décret créant *l'École nationale supérieure Louis Lumière*. Dès 1993, arrivent les premiers étudiants (Bac +5). L'École voit sortir la première promotion en 1996. L'École garde sa vocation sociale en offrant une classe « Égalité des chances », permettant à certains élèves d'atteindre le niveau requis. Sur l'infrastructure, 9 studios de tournages de 600 m² à 2200 m², insonorisés d'une hauteur de 15 mètres, munis de dispositif qui peut faire baisser la température au sol rapidement dans les cas de surchauffe et pourvus de fosse de 3 mètres permettant de prévoir ainsi l'aménagement d'un sous-sol. Ainsi en a-t-il été du fameux studio n° 5 où a été montée une maison normande pour le film *Malavita* sorti cette année, le thriller policier, tiré du roman de Torino Benacquista, mis en scène par Luc Besson, avec Robert de Niro, dans une production franco-américaine.

Le milieu du cinéma peut travailler dans des espaces parfaitement adaptés aux exigences d'une fabrique de films, d'A jusqu'à Z, société de post-production (Digital Factory), la maison de production Europacorp, des ateliers de fabrication pour les décors, des structures de graphisme et ateliers d'impression, des loges, un restaurant, installé dans l'ancienne salle des machines, accueillant 1200 personnes quotidiennement et pouvant recevoir jusqu'à 2000 personnes. Tout est à disposition sur 62000 m². La machine à rêve est en marche, comme la symbolique et ancienne turbine électrique qui trône dans la nef. Elle a pris des couleurs grâce à des artistes urbains (Gilbert, Konu, Kashink, Gregos, Mister Pée, Pesca) pilotés par Cédric Naimi de l'association Graffart. L'ensemble du site est beau, spacieux et dégage une atmosphère positive et stimulante à souhait.

La Fédération invitée en « francophonie »

En Suisse, pour la 4e biennale de films court-métrage non professionnels de Genève, le Jet d'or 2013, organisé par Gilbert Grange du Caméra club de Genève, a invité la présidente de la FFCV à siéger au sein du jury mené par Pierre Morath, réalisateur de documentaires diffusés sur les chaînes RTS et TV5 Monde (23 mars). Soixante-douze films en concurrence pour une sélection de 29 films. Cinq pays ont été représentés par 3 Belges, 3 Luxembourgeois, 5 Canadiens, 4 suisses, 15 Français. Une participation remarquée, celle du Canada, pays lointain et si proche, attentif à ce qui se passe sur notre continent. Onze fictions, seize réalités (doc ou reportage à part égale), un clip et une animation. Une manifestation relayée par les médias à l'égal d'autres festivals.

En Belgique, André Lion, le président de la FCVFB a réuni, pour son festival national, une organisation en 2 temps. L'un à Binche dans une salle classée située dans le bâtiment de la gare de la ville. Un lieu hébergeant le Royal Camera Club Binchois doté d'une belle surface, une grande salle de projection, une salle de réunion, un espace convivial avec bar. Le jury réuni pour travailler sur la sélection des meilleurs films, était composé d'un mixte de Wallons, Flamands et Français, dont la présidente de la FFCV. Quarante cinq films ont été projetés démontrant la productivité des réalisateurs belges. Le deuxième temps s'est déroulé dans une salle de cinéma, le 1er mai, en présence de personnalités avec une programmation réduite à 12 films pour une heure trente de projection.



Jet d'Or 2013. Trois festivaliers FFCV venus de trois régions différentes: Vito Carraci (8e) Jacqueline Baudinat (7e) et Bernard Francke (1re)



Accueil chaleureux au Royal Caméra Club de Binche

Rencontre Art et technique

Depuis treize ans, les « Rencontres Art et Technique » rassemblent à Paris, sur une à deux journées, les professionnels du cinéma pour des débats concernant tous les secteurs et tous les aspects de cette industrie. Les propos échangés sont toujours riches d'enseignement tant pour ceux qui évoluent dans les métiers de l'audiovisuel que pour ceux qui, au sein de la Fédération Française Cinéma et Vidéo, développent des projets de documentaires, reportages ou films de fiction indépendants et autoproduits. Le site de l'industrie du Rêve, référencé ci-dessous, vous donne accès à la plupart des enregistrements audio des éditions précédentes et à de nombreux reportages et interviews par l'onglet « Média ». L'onglet « Presse » vous permet de télécharger gracieusement les actes des dix premières éditions. N'hésitez pas à consulter le site.
http://www.industriedureve.com/

Didier Bourg



Rencontres Art et technique le 20 février 2013 au Conseil régional francilien. Photo : Industrie du rêve

Les ficelles du métier *par Didier Bourg*

Un petit truc de tournage

Lorsque l'on tourne des documentaires ou reportages, on se retrouve parfois un peu court en illustrations au montage. Un truc tout simple peut vous permettre de multiplier par quatre votre nombre de plans à partir d'une situation unique que vous envisagez de tourner en panoramique. Il suffit de considérer votre point de départ comme un plan à part entière, le panoramique comme un second plan, la situation d'arrivée comme un nouveau plan à part entière et enfin de tourner votre panoramique en sens inverse.
On a toujours tendance à laisser trop peu de temps à chacun de ses plans, ce qui les rend souvent inutilisables. Un bougé en plein milieu de séquence, un plan où il ne se passe rien… Il faut donc laisser vivre votre plan, si vous en avez le temps bien entendu.
Ainsi, dans l'exemple donné, vous pouvez cadrer 12 à 20 secondes sur le plan initial puis entamer votre panoramique sur 20 secondes. À la fin du panoramique, consacrer à nouveau 12 à 20 secondes au plan d'arrivée. Puis panoramique en sens inverse, voire à nouveau le plan initial s'il s'y passe quelque chose d'intéressant que vous n'aviez pas vu auparavant ou bien pour permettre à votre panoramique inversé de bénéficier d'images de fin fixes.
De préférence, ne consacrez pas plus de 20 secondes à votre panoramique, on a moins souvent l'occasion d'en utiliser des plus longs. Mais si ce qui s'offre à vos yeux mérite plus, évidemment n'hésitez pas car il ne s'agit pas d'accélérer votre panoramique ni au tournage ni au montage. Ce qui fait le plus souvent la force d'un panoramique c'est sa lenteur.
De même, si vous ne pouvez pas avoir le point sur le début et la fin de votre panoramique (cela peut notamment arriver avec des panoramiques verticaux avec peu de recul), privilégiez toujours de faire la mise au point sur la situation finale de votre panoramique. Si vous êtes flou au début, ça n'a pas d'importance du moment que vous finissez avec le point. Cela peut même être un choix esthétique souvent apprécié (et que certains logiciels permettent de recréer artificiellement).

Filmer sur un fond noir

Filmer sur un fond noir peut être du plus bel effet esthétique. Lors d'interviews, cela permet également de créer une atmosphère d'intimité et de favoriser la concentration sur le propos de l'intervenant. Pour réussir son affaire, il faut tout d'abord créer le noir total dans la pièce où le tournage a lieu (filmer sur fond noir à l'extérieur, la nuit, étant tributaire de tous les aléas climatiques et de la lumière lunaire).
Pour obtenir le noir, tout est permis. On peut évidemment de placer de l'occultant comme le borgnol (tissu noir épais du type rideaux de théâtre) sur les fenêtres, boucher les ouvertures avec du Gaffer (ruban adhésif noir très large) mais, par expérience, des sacs poubelles ou les vêtements qui vous tombent sous la main font aussi l'affaire. Même dans les tournages les plus professionnels et les plus argentés, c'est le bout de ficelle ou de scotch qui font parfois la différence. Si des ampoules ne peuvent pas s'éteindre, on peut les enlever (attention à l'électrocution…) ou les contenir avec des feuilles de métal comme le Cinéfoil.
Pour filmer sur un fond noir, l'idéal est de placer un rideau noir (mat, surtout pas brillant) ne laissant pas passer la lumière, comme du borgnol déjà cité ou du tissu noir épais que l'on peut doubler si nécessaire. À Paris, le Marché Saint-Pierre permet de trouver des tissus en grande largeur assez épais, mais pas du borgnol… Attention cependant car ce rideau assez lourd nécessitera un portique support assez costaud.
Bien sûr, si le tissu est repassé et sans poussière c'est mieux mais pas indispensable car si l'éclairage est bien fait et l'interviewé à une distance suffisante du rideau, ces détails ne devraient pas apparaître. Le sujet filmé doit se trouver à plusieurs mètres devant le rideau (cf. illustration I) et si l'on peut tourner avec une profondeur de champ réduite, le rideau étant dans le flou, cela évite également d'y voir apparaître des défauts (plis…). On peut aussi recréer un fond noir artificiel au montage après avoir filmé par exemple sur un fond vert Chroma-Key, mais l'effet ne sera pas tout à fait le même.



1

Voici quatre situations de tournage que j'ai vécues récemment avec utilisation d'un fond noir. Pour la première, la personne interviewée devait être éclairée de façon à ce que l'ensemble de son visage et de son corps soit parfaitement visible. L'illustration 2 montre l'éclairage principal (boîte à lumière Chimera sur mandarine (projecteur) avec spun (diffuseur en laine de verre se présentant



2

comme un tissu) et les chaises du cadreur et du journaliste posant les questions. N.B. – Les deux gros spots étaient éteints lors du tournage. L'illustration 1 permet d'observer les deux Dedolight placées derrière et au-dessus du sujet interviewé et dont la fonction est à la fois de déta-



3

cher celui-ci du fond noir et de souligner ses contours (haut de la tête, épaule…). Enfin, l'illustration 3 met en exergue la lumière secondaire, dont l'objectif est d'éclairer plus faiblement et avec une lumière plus froide que la lumière principale de l'illustration 2.



4

L'illustration 4 est extraite d'un documentaire. On voit qu'en installant le sujet bord cadre à gauche, cela libère de la place à droite pour incruster à la postproduction du texte. Contrairement à la première situation, le choix a été fait ici de n'avoir qu'une seule source de lumière, placée presque perpendiculairement au sujet, afin de conserver une partie du visage dans l'obscurité, l'œil placé dans la partie sombre se détachant cependant par une fine brillance sur l'œil. Pour le reste, la personne filmée (ici une chanteuse) était placée à la même distance du rideau noir que dans la première situation.
La troisième situation est la plus récente (tournage en Autriche pour France 2 il y a peu). Il a fallu improviser, à un moment du reportage, une interview sur fond noir. C'est une installation proche de la première situation qui a été privilégiée mais avec une lumière principale de faible puissance. Et une petite astuce de l'éclairagiste : un rectangle horizontal a été découpé dans une feuille de Cinéfoil afin que la lumière passant par ce rectangle éclaire juste les yeux du sujet filmé.
Dans tous les cas de figure, si vous voulez tester ce type de dispositif, n'hésitez pas à faire de nombreux essais. Il n'y a pas de règle en la matière. Seuls vos choix esthétiques doivent prévaloir. Évitez là encore de faire « à la manière de… ». C'est votre subjectivité qui doit primer. Et n'hésitez pas à expérimenter tous les dispositifs qui vous passent par la tête.
Je n'ai pas abordé dans cet article la question des objectifs. Une optique lumineuse peut vous faciliter la tâche en vous permettant de privilégier une faible profondeur de champ et donc d'avoir un fond noir dans le flou. Mais gare (je parle d'expérience) aux flous générés sur le sujet lui-même dès qu'il bouge un peu trop d'avant en arrière car on peut vite perdre le point.
Enfin, je vous présente une quatrième situation, celle que je rencontre le plus souvent, à savoir filmer avec les moyens du bord. Je reproduis généralement la situation numéro 1 à très peu de frais. Le projecteur est un 400 watts de chantier avec un pied support montant assez haut (trouvé à 20 € dans des grandes surfaces). J'ai essayé de faire du spun avec du papier ignifugé pour le four, sans succès car trop occultant. Il faudra vous en procurer. Si un lecteur a une idée pour simuler du spun je suis preneur.
Sur mes tournages courants, je remplace les Dedolight par des lampes de poche à Led ayant un faisceau à variateur (mise au point réglable) capable de produire un filet de lumière très fin comme un rond très large (10 € dans les mêmes grandes surfaces ou sur Internet, contre 400 € pour une Dedolight), montées sur des pieds de micro à 10 € également. Attention, en achetant une lampe torche à Led, assurez-vous qu'elle est bien alimentée par des piles passe-partout (AA, AAA) et non par des batteries. Pour remplacer le Cinéfoil, du papier aluminium replié sur lui-même fait le même usage, à un coût incomparable.
Enfin, j'ai pu obtenir gratuitement plusieurs nuanciers de gélatines couleurs en me rendant au Micro Salon de l'Image, à la Femis, fin février à Paris. De quoi recouvrir, pour toute ma vie de « filmeur », les différents types de lampes à pas cher que j'utilise, et ce pour toutes les situations de tournage. Vous pouvez également écrire aux fabricants de gélatine pour obtenir gracieusement un nuancier par la poste.
Voilà, comme le dit la sagesse populaire, y'a plus qu'à…

Éléments de Création Cinématographique Documentaire

Opus 1 : Du capital culturel

Par Didier MAURO Cinéaste, docteur de l'université de Paris - Sorbonne, professeur de cinéma

Ce premier Opus n'est que le début d'une rubrique que nous mettons en place avec l'équipe de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV).

Ces éléments représentent l'esquisse d'une initiation, les bases d'une mise à niveau, ou encore la matière d'un perfectionnement. Ils sont de brefs extraits d'enseignements dispensés par l'auteur et en particulier le *Masterclass de création cinématographique documentaire* (dont la prochaine session aura lieu au Togo en juillet 2013, parallèlement aux rencontres du cinéma et de la télévision de Lomé) et *l'Atelier de création cinématographique documentaire* qui est notamment enseigné en Guadeloupe depuis 2012 avec le Club Guadeloupe de la FFCV (voir Note 1).

L'indispensable capital culturel

Depuis que l'Histoire de l'Art s'écrit, il est une certitude : aucun artiste ayant élaboré une œuvre créative ne l'a fait dans le génie absolu et la solitude. Depuis les origines des arts (de tous les arts, dont le cinéma), les œuvres les plus fascinantes sont traversées par des influences. L'étude de l'histoire de l'art dans lequel on se situe est donc indispensable. Un peintre analysera des œuvres, depuis celles des peintures rupestres jusqu'à l'hyperréalisme contemporain (via les fresques de Louxor, la renaissance, les fauves, le surréalisme, etc.), un musicien s'inscrira dans l'histoire de la musique. Un cinéaste documentariste étudiera les œuvres majeures de plus d'un siècle de cinéma qui commença par les recherches documentaires de Muybridge et des frères Lumière. L'étude se fera en deux temps : le premier temps sera celui de ce que Bourdieu appelait un *capital culturel* de base, fondé sur un visionnage systématique et intensif d'œuvres. Le second temps sera un temps plus lent puisqu'il s'agit d'approfondir ce capital culturel par un visionnage régulier de films documentaires tout au long de la vie. Progressivement, au fil de ces visionnages, se fera la conquête d'une culture (au sens où comme l'écrivait Malraux, « la culture ne s'acquiert pas, elle se conquiert »).

Cette étude prendra un cadre variable en fonction des possibilités personnelles. La formation autodidacte (ou « auto formation ») s'appuiera sur des visionnages à domicile sur DVD, sur Internet, et aussi à l'extérieur en médiathèques, cinémathèques, etc. La formation collective, en groupes aura lieu lors de masterclass ou d'ateliers, durant lesquels les œuvres seront précédées d'un exposé puis suivies d'un débat analytique et questionnées. Au fil du temps, se mettra en place ce que Malraux appelait *un musée imaginaire* : l'organisation des œuvres et des références.

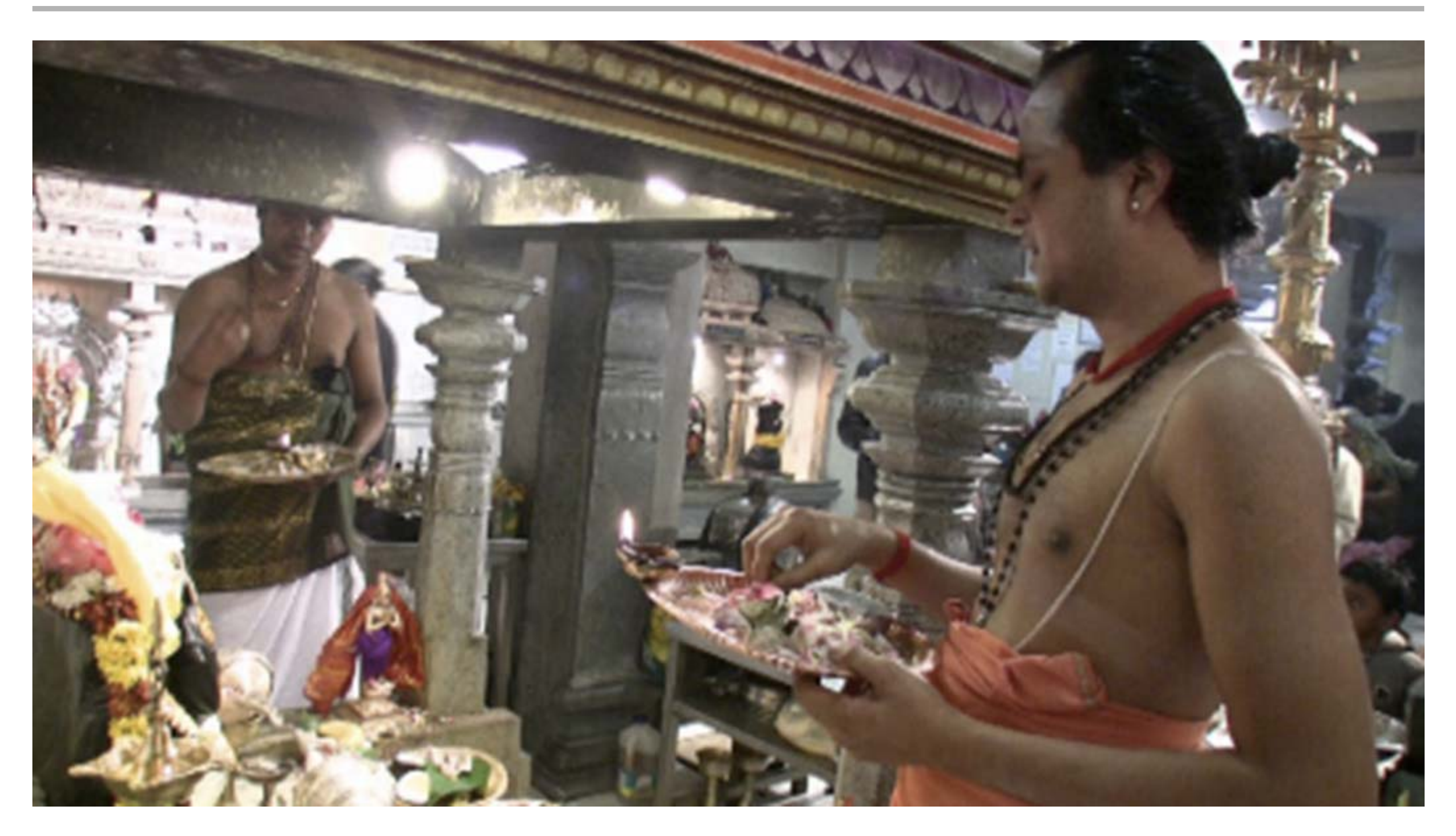
Précisons une chose : il ne s'agit pas de procéder à l'accumulation d'une érudition, mais de découvrir l'histoire d'un art en s'attachant à la fois à la rencontre avec la création émanant de chaque film, et aussi en se posant quelques questions simples : - quelle est la pensée du film ? - quel est le traitement du film (comment l'histoire est-elle racontée - quel est le style narratif ?) - qui sont les protagonistes - quelles sont les actions, les décors, les situations ? - quel est le point de vue d'auteur, l'engagement de l'auteur ?

Toutes ces questions (nous y reviendrons dans les opus suivants de cette rubrique) un cinéaste documentariste doit obligatoirement se les poser - avant de commencer l'ébauche d'un nouveau film puis - tout au long du processus de réalisation jusqu'à la finalisation du master ou de la copie zéro.

Au fil de visionnages, aussi, s'élaborera la définition d'une série d'influences que l'on pourra revendiquer.

Filmographie fondamentale

Comment faire ? Tout s'organise à partir d'une filmographie. En voici une élaborée par l'auteur de ces lignes. La filmographie ci-dessous n'est pas organisée par chronologie, mais selon l'ordre alphabétique de la courtoisie. Elle est limitée afin de permettre à la lectrice, au lecteur de ce livre de se concentrer sur une première approche. Je propose de commencer par *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, car ce film est déclencheur de création, de réflexion, de pensée. Il invite à l'audace.

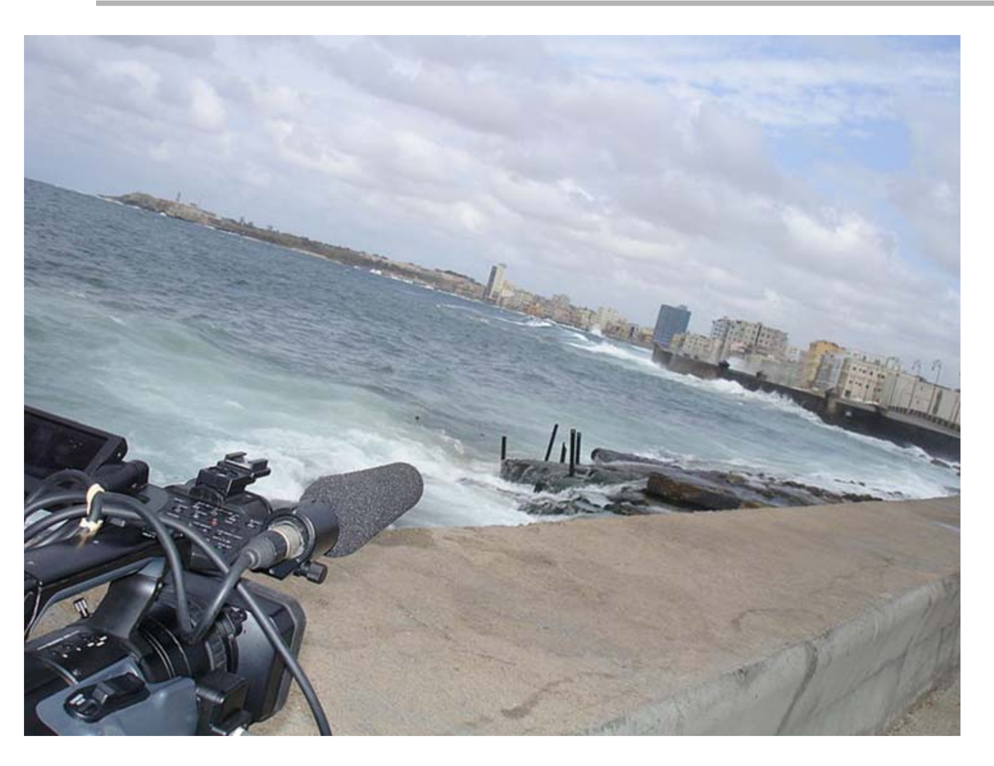


De l'Hindouisme, film de Didier Mauro. La Seine Tv, L'Harmattan TV & Océans télévisions

Et lorsque l'on considère son année de production, il est d'une incroyable modernité… même aujourd'hui, sur tous les écrans pensables du monde, les œuvres aussi subversives dans leur traitement, leur esthétique, et leur point de vue, sont très rares. Ensuite, je suggérerai un visionnage de *Route One USA*, de Robert Kramer, de *Shoah* de Claude Lanzmann, et de *Chroniques d'un été*, de Jean Rouch et Edgar Morin. Car le cinéma documentaire est largement tributaire de ses personnes-personnages, et de la qualité des entretiens. Ces trois films sont à la fois passionnants, sensibles, et fondés sur la densité de la préparation et de la conduite des entretiens ainsi que sur la relation des auteurs avec les témoins.
Dans les classiques, encore, *Le tombeau d'Alexandre*, de Chris Marker, est incontournable à deux titres : - pour le travail réflexif sur les archives, et pour la qualité du commentaire épistolaire. Quant à la méthode, en voici une assez efficace, qui consiste, pour commencer, à visionner chaque film deux fois de suite, à intervalle – temps rapproché. Le premier visionnage est celui destiné au plaisir cinématographique : il convient de se mettre dans la disponibilité mentale complète du spectateur, et de se laisser emporter par le film, par l'histoire. Le second visionnage est celui de l'étude. Ayant en main de quoi écrire (papier, crayon), des notes de visionnages sont prises, notes qui seront complétées par des lectures, des recherches documentalistes, etc. L'important est de s'inscrire, dès lors, dans une culture – celle qui forgée en plus d'un siècle de cinéma documentaire. Cette culture devenant ainsi une sorte de « miroir-critique » au sens où l'entendait Jean Paul Sartre : « La culture ne sauve rien, ni personne, elle ne se justifie pas ; mais c'est un produit de l'homme : il s'y projette, s'y reconnaît ; seul ce miroir critique lui offre son image ». Précisément, une culture documentaire procède de cette mise en abîme. Les films mentionnés ci-dessous sont accessibles, il suffit juste de procéder à une recherche documentaliste, qui est l'un des fondement du cinéma documentaire. Les films de cette filmographie existent en DVD et VOD (*L'Homme à la caméra* de Vertov, existe en Dvd et c'est un film que l'on peut avoir plaisir et intérêt à visionner et revoir), certains sont visionnables en ligne sur Internet (Youtube et Dailymotion), d'autres encore sont régulièrement programmés en ciné-clubs ou sur Arte.

Sélection d'auteurs classiques incontournables

. Santiago ALVAREZ, *Hasta la victoria, siempre !*
. Chantal AKERMAN, *D'Est*
. Michel BRAULT, *Pour la suite du monde*
. Georges FRANJU, *Le sang des bêtes*
. Auguste & Louis LUMIERE, *Entrée du train en gare de La Ciotat*
. Luis BUÑUEL, *Terre sans pain*
. Raymond DEPARDON, *San Clemente*
. Richard DINDO, *Le journal de Bolivie*



Cuba, une esquisse pastel de Didier Mauro.Films Grain de Sable & Océans télévisions
La Havane : vue depuis le Malecon, boulevard de bordure de mer

. Jean EPSTEIN, *Mor'Vran*
. Robert FLAHERTY, *Nanook*
. Jean-Luc GODARD, *Histoires du cinéma*
. John GRIERSON, *Drifters*
. Joris IVENS, *17e Parallèle*
. William KLEIN, *Grands soirs et petits matins*
. Robert KRAMER, *Route one, USA*
. Claude LANZMANN, *Shoah*
. Richard LEACOCK, *Primary*
. Louis MALLE, *L'Inde fantôme*
. Chris MARKER, *Le Tombeau d'Alexandre*
. Alfred & David MAYSLES, *Gimme Shelter*
. Marcel OPHULS, *Le chagrin et la pitié*
. Pier Paolo PASOLINI, *Carnets de notes*
. Pierre PERRAULT, *Pour la suite du monde*
. Alain RESNAIS, *Nuit & brouillard*
. Jean ROUCH & Edgar MORIN, *Le Joli Mai*
. Georges RUQUIER, *Farrebique*
. Mario RUSPOLI, *Regard sur la folie*
. Martin SCORCESE, *Voyage au cœur du cinéma*
. Ousmane SEMBENE, *L'Empire songhay*
. Johann VAN DER KEUKEN, *Amsterdam Global Village*
. Agnès VARDA, *Les plages d'Agnès*
. René VAUTIER, *Afrique 50*
. Dziga VERTOV, *L'Homme à la caméra*
. Jean VIGO, *À propos de Nice*
. Wim WENDERS, *Buena vista social club*
. Frederick WISEMAN, *Titicut Follies*

Lectures indispensables

Parallèlement aux films, quelques lectures s'imposent. Pour comprendre les contextes, les courants, les écoles, les modes de narration du cinéma documentaire, voici une sélection de lectures.

. *Le documentaire, l'autre face du cinéma*, de Jean Breschand (éditions Cahiers du Cinéma/Scéren/Cndp) : Un livre essentiel sur l'histoire, les tendances, les évolutions du cinéma documentaire depuis les origines jusqu'à nos jours. Un ouvrage dont le contenu est inversement proportionnel à son épaisseur. Indispensable. À acquérir, lire et relire.
. Pour le commander : http://www.sceren.com

. *Le Documentaire, un autre cinéma* de Guy Gauthier (éditions Armand Colin) : Un livre complémentaire du premier, permettant de comprendre l'histoire et les écoles, tendances et genres d'un siècle de cinéma documentaire.
. Pour le commander : http://www.armand-colin.com

. *Praxis du cinéma documentaire*, de Didier Mauro. Le manuel du cinéaste documentariste,
. Pour le commander :
http://www.publibook.com/librairie/livre.php?isbn=9782748399004

Enfin, un DVD, document pédagogique très clair, permet de comprendre certaines évolutions et les grands courants du documentaire

. *Le documentaire et ses outils à travers les âges*, de Catherine Goupil & Isabelle Bony (éditions L'Éden Cinéma/Scéren/Cndp) : un DVD documentaire de 52' accompagné d'un livret très complet, permettant de comprendre les mutations du cinéma documentaire depuis les origines. Le film intègre de nombreux extraits d'œuvres « classiques » du XXe siècle. Un élément indispensable. À acquérir, visionner et revoir.
. Pour le commander : http://www.sceren.com

Ce premier opus de la rubrique Éléments de création cinématographique documentaire permet de poser les bases fondamentales : aucun art ne se pratique sans s'inscrire dans son histoire, dans une culture. Le prochain opus portera sur des bases de grammaire de l'image et du son appliquées à la création documentaire.

D.M.

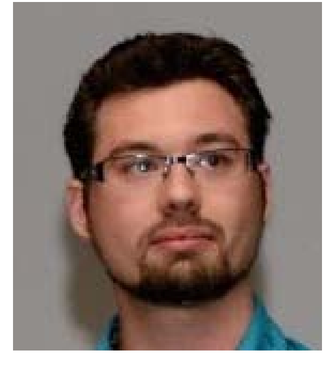
NOTE 1 :
. Lien vers le manuel du cinéaste documentariste, Praxis du cinéma documentaire :
http://www.publibook.com/librairie/livre.php?isbn=9782748399004
. Lien vers l'Atelier de création cinématographique documentaire
. Sur Facebook :
https://www.facebook.com/Institutcreation.cinematographiquedocumentaire
. Courriel :
institut.du.film.documentaire@aol.com
. Lien vers un article consacré à l'auteur de ce texte :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Didier_Mauro

Cuba, une esquisse pastel de Didier Mauro
La ville de Trinidad





Dans la peau d'un juré



Réalisateur alsacien, j'ai eu le plaisir en tant que lauréat 2012 du prix « Jeune réalisateur » à Bourges, d'être invité par la Mairie de Ventabren, Alain Boyer et son équipe de l'UMCV pour participer au jury des 38e rencontres régionales de cinéma et vidéo de Ventabren. Une première expérience pour moi que d'être celui qui juge, habitué à être assis dans la salle, en attente des résultats. C'est avec une équipe formidable et éclectique de jury que nous avons pu établir le palmarès de cette nouvelle édition : un jury venant d'horizons différents et de tous âges, qui pourtant étaient quasiment unanimes sur chacun des films projetés. Bien sûr, comme dans tout festival, la qualité des films était variable, mais j'ai eu le bonheur de découvrir de très belles œuvres. En tant que festival de film amateur, mon état d'esprit était de mettre en valeur les qualités du film en voyant au-delà des défauts. Je tiens également à féliciter l'organisation, les personnes accueillantes et les belles rencontres que j'ai pu faire sur ce trop court week-end qui ne m'a malheureusement pas laissé le temps de découvrir la région. Ce fut pour moi une première expérience marquante et que je réitérerai à la moindre occasion.
C'était également pour moi la fin d'une étape étant donné que je suis à présent investi sur des projets professionnels, mais le monde amateur reste une attache importante pour moi, puisque je viens de ce monde et que la passion et la motivation de créer une œuvre ensemble et à la sueur de notre front resteront une très grande fierté.

Dimitri FRANK

Asssitance nombreuse et toutes classes d'âge aux Rencontres de Ventabren «Courts dans le vent» Photos Claude Kies





Ressources

Un excellent conteneur

Le MKV (abréviation de Matroska), est un conteneur d'origine russe, alors, on est un peu suspicieux vis à vis de technologie d'origine non-américaine, ce qui est stupide.
Au passage, le logiciel anti-virus KAPERSKY fonctionne très bien.
Donc, le MKV est un conteneur et non un fichier vidéo. Il est entièrement libre de droit.
Il est basé sur une structure proche du XML utilisé par de nombreux professionnels, le EBML (Extensible Binary Meta Language).
On peut mettre dans ce conteneur, bon nombre de fichiers comme le AVCHD, le DVIX, XVID, AVI, MP3, MP4 VOB, 3GP, FLAC, FLASH etc, etc. pour la vidéo.
VORBIS, AAC, MP2, MP3, AC3, DTS, PCM, WV, FLAC et j'en passe pour l'audio.
Il travaille en HD 720 P et 1080 I ou P, sans dégradation.
Ses extensions sont :
.mkv – fichier avec une piste vidéo et une piste audio (stéréo ou 5.1, 7.1…)
.mka – fichier audio uniquement avec n'importe quelle compression.
.mks – uniquement piste de sous-titres.
Il peut comporter des pistes vidéo, des pistes audio, des chapitres, des étiquetages hiérarchiques (vidéo-audio-sous-titres), et des pièces jointes (couverture ou Jacquette).
Il peut recevoir des fichiers BLURAY sans dégradation.
Je l'ai utilisé pour des fichiers AVI venant des CASABLANCA qui, sur le disque dur DVICO TVIX S1, pixellisaient complétement, sont passés parfaitement en projection.
Pour lire ce format, tous les lecteurs MAC ou PC reconnaissent le MKV, et le lisent parfaitement (QUICKTIME, VLC.DIVX, BLURAY PLAYER, MPLAYER X, ANDROID, IOS ETC …), les téléviseurs reconnaissent aussi ce format.
Pour l'encoder, on peut conseiller l'encodeur XILISOFT, qui peut convertir en MKV, jusqu'à 18 Mbits par seconde.
On peut utiliser aussi des encodeurs gratuits comme ffmpeg, Freemake video converter etc.
Le bon format d'avenir donc.



NORBERT PELTIER

Vers un aménagement du code de la propriété littéraire et artistique?

Financement de la culture à l'ère numérique

Beaumarchais est le fondateur du droit d'auteur. Il n'a pourtant jamais déclaré être le propriétaire de *Figaro* et réclamé qu'on lui verse des droits à ce titre pour lui et ses descendants. Il voulait simplement, qu'en tant qu'auteur d'une pièce à succès, pouvoir bénéficier d'une part des recettes qu'elle pouvait générer. Rien de plus, rien de moins.
Copyright, droit d'auteur, ont évolué depuis deux siècles en un ensemble de mesures regroupées dans le code de la propriété intellectuelle que Godard, avec son sens de la formule, récuse. Néanmoins ce code représente la loi, et sauf remaniement de certaines de ses dispositions, il doit s'appliquer en ne faisant, hélas, aucune distinction entre des usages commerciaux et non commerciaux. Dans les œuvres composites, comme les films, la possibilité de citation ou d'emprunts détournés de leur fonction est interdite qu'il s'agisse de musique (on tolère quatre mesures mais c'est écrit nulle part!) ou d'images animées ou non.
Le rapport Lescure sur le financement de la culture à l'ère numérique, a été présenté au Président de la République le 13 mai dernier. Parmi 80 propositions, allant de la suppression d'Hadopi, (organisme de lutte contre le piratage) à la taxation des smartphones, sur lesquelles la FFCV n'a pas à se prononcer, on peut retenir cependant, la proposition 69 qui peut intéresser les vidéastes: Expertiser sous l'égide du Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique, une extension de l'exception de citation, en ajoutant « une finalité créative ou transformative dans un cadre non commercial ». Cela fait des années que nous attendons un tel dispositif qui, s'il était effectivement intégré dans le code, permettrait de faciliter tous les divers emprunts pouvant être intégrés dans des courts métrages à des fins créatives non commerciales: extraits de films détournés de leur utilisation première, images d'archives pour des documentaires, réalisation de films expérimentaux par des techniques de collages provenant de sources diverses, etc.
Mais les rapports, faute de suivi des mesures préconisées sont hélas, 9 fois sur 10, soumis à un classement vertical quelques semaines après avoir été présentés en grande pompe. Espérons que la mesure 69 ne passera pas à la trappe!

PH. S

Ce que pense Godard de la propriété intellectuelle

Je suis contre Hadopi, bien sûr. Il n'y a pas de propriété intellectuelle. Je suis contre l'héritage, par exemple. Que les enfants d'un artiste puissent bénéficier des droits de l'œuvre de leurs parents, pourquoi pas jusqu'à leur majorité… Mais après, je ne trouve pas ça évident que les enfants de Ravel touchent des droits sur le Boléro…

Vous ne réclamez aucun droit à des artistes qui prélèvent des images de vos films?

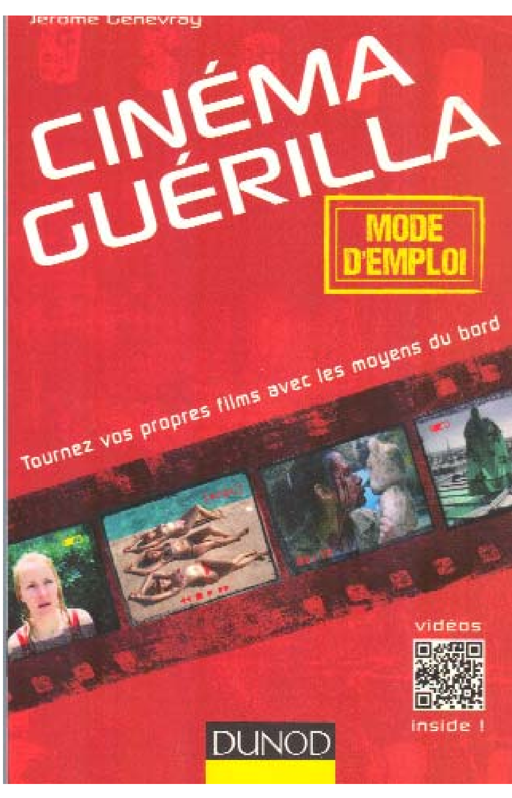
Bien sûr que non. D'ailleurs, des gens le font, mettent ça sur internet et en général ce n'est pas très bon… Mais je n'ai pas le sentiment qu'ils me prennent quelque chose.

Pour vous, il n'y a pas de différence de statut entre ces images anonymes de chats qui circulent sur internet et le plan des Cheyennes de John Ford que vous utilisez aussi dans Film Socialisme?

Statutairement, je ne vois pas pourquoi je ferais une différence. Si je devais plaider légalement contre les accusations de pillage d'images dans mes films, j'engagerais deux avocats avec deux systèmes différents. L'un défendrait le droit de citation, qui n'existe quasiment pas en cinéma. En littérature, on peut citer largement [...] En sciences, aucun scientifique ne paie des droits pour utiliser une formule établie par un confrère. Ça, c'est la citation et le cinéma ne l'autorise pas. Comme une piqûre lorsqu'on prend un échantillon de sang pour l'analyser. Ça serait la plaidoirie de mon second avocat. Il défendrait par exemple l'usage que je fais des plans des trapézistes issus des Plages d'Agnès. Ce plan n'est pas une citation, je ne cite pas le film d'Agnès Varda: je bénéficie de son travail. C'est un extrait que je prends, que j'incorpore ailleurs pour qu'il prenne un autre sens, en l'occurrence symboliser la paix entre Israël et Palestine. Ce plan, je ne l'ai pas payé. Mais si Agnès me demandait de l'argent, j'estime qu'on pourrait la payer au juste prix. C'est-à-dire en rapport avec l'économie du film, le nombre de spectateurs qu'il touche…

(Extrait d'entretien dans les Inrockuptibles18 mai 2010, Photo Inrocks)

Notes de lecture du printemps

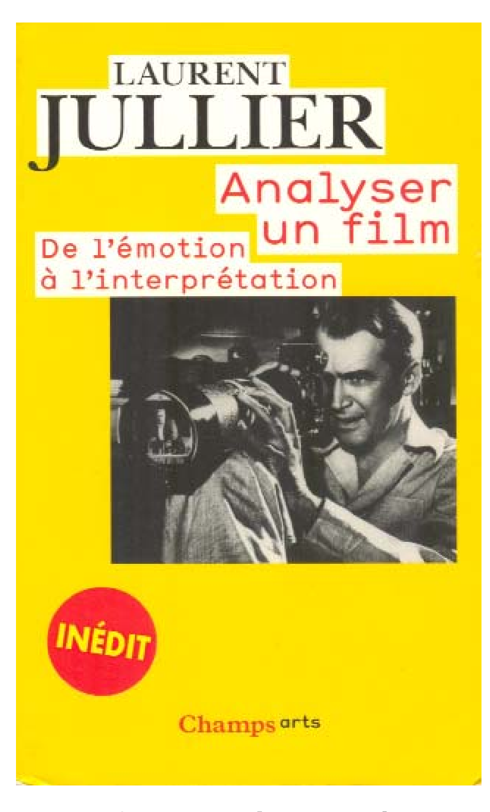


Cinéma guérilla, mode d'emploi de Jérôme Genevray

216p, Dunod,avril 2012, ISBN 978-2-10-05798-4, 18,95 €

Voilà un ouvrage, tout en couleurs, bien présenté et bien illustré, qui devrait se trouver dans la bibliothèque de chaque club, puisqu'il s'adresse à tous ceux qui se lancent dans la réalisation de films avec les moyens du bord et en se sachant parfois se dispenser des autorisations officielles de tournage. Toutes les étapes de la réalisation de courts métrages sont abordées avec des avis et des conseils de « pro », des trucs et des astuces pour écrire un scénario d'un tournage sans budget, découper le film avec un tableau ou un strory-boarder, préparer le tournage, rencontrer les comédiens, organiser un casting, faire des répétitions, trouver un assistant qui apportera une aide très précieuse dans une équipe réduite de façon à ce que le réalisateur puisse travailler du mieux possible avec les acteurs sans être distrait par les questions d'organisation ou d'appareillage, repérer des lieux de tournage, concevoir un budget en trouvant des pistes pour le réduire au maximum, trouver quelques financements pour le jeune cinéma indépendant hors des circuits institutionnels, organiser les journées de tournage, mettre en place décors et lumières, sans oublier les accessoires, le maquillage, des effets spéciaux (s'il y en a), choisir la structure musicale (la musique l'autre moitié du film !), gérer la postproduction avec le montage image et son, le mixage, la colorimétrie et enfin, trouver les festivals pour la diffusion. L'ouvrage se termine par la présentation de quelques courts-métrages à succès dont certains ont été tournés en 48 heures.

Tout au long du livre, des QR codes peuvent être flashés avec des smartphones pour découvrir quelques courts de l'auteur.



Analyser un film, de l'émotion à l'interprétation de Laurent Jullier

432p, Champs arts Flammarion, avril 2012,ISBN 978-2-0812-4961-5, 14 €

Dire que :

- le somptueux travelling avant au plan 14 est bouleversant, c'est une appréciation ;
- un travelling avant court au long du plan 14, c'est une description ;
- le travelling avant du plan 14 amplifie la domination du héros face à l'héroïne paralysée, c'est une interprétation ;
- le travelling avant du plan 14 vise possiblement à nous faire ressentir le désir qui pousse le héros vers l'héroïne, c'est une analyse.

L'analyse filmique, étude détaillée plan par plan d'une séquence ou d'un film, se trouve au centre d'un triangle entre trois pôles qui peuvent être à la fois des aimants ou des repoussoirs : appréciation,description, interprétation. Il ne s'agit pas de porter un jugement, mais de s'interroger sur les origines des émotions suscitées par un film. Il s'agit de situer une histoire dans un genre, d'explorer les formes techniques et symboliques employées et enfin de proposer des interprétations au croisement de différentes disciplines : sémiologie, esthétique, narratologie, etc.

Laurent Jullier (professeur à l'Institut européen de cinéma et d'audiovisuel) convoque un grand nombre de films du patrimoine mondial, sans distinction d'époque, de prestige ou de genre. Le cinéphile, même s'il n'a pas vu la totalité des films mentionnés (plus d'une centaine) pourra se plonger dans une lecture passionnante et jubilatoire. Par ailleurs, la pratique de l'analyse, facilite en retour, la capacité à synthétiser les éléments d'un film lorsqu'il s'agit de l'évaluer lorsqu'on est membre d'un jury. Un livre à déguster sans modération.





Après la défection de l'Association coréenne des arts visuels qui devait organiser l'UNICA 2013, d'abord dans l'île de Jegu puis dans la grande ville d'Incheon près de Séoul (là où les troupes de MacArthur débarquèrent en 1950 pour sauver la Corée du Sud envahie par celle du Nord), c'est finalement le Filmklub de Fierberbrunn, petite localité magnifiquement située dans le Tyrol autrichien, qui a pris en charge l'organisation du 75e congrès de l'UNICA. Qu'il en soit vivement remercié car accueillir l'UNICA n'est pas une mince affaire!
Les festivités se dérouleront du 24 au 31 août avec des projections entrecoupées d'excursions. On n'est pas obligé de s'y inscrire ni de souscrire aux deux banquets (bienvenue et clôture) pour limiter les frais.
Il est encore temps de réserver des chambres dans quelques hôtels des environs ou bien, et c'est plus sympathique, de se tourner vers les chambres d'hôtes nombreuses dans la région en raison des sports d'hiver (la station de Kitzbühel est toute proche) et de l'attrait des séjours d'été. Gageons que la plus grande proximité de l'UNICA cette année suscitera, parmi les membres de la FFCV, des départs nombreux pour le voyage. La présidente de la FFCV, Marie Cipriani, sera présente à Fieberbrunn et ce sera l'occasion pour elle de faire connaissance avec ses homologues d'autres pays et de rencontrer des membres de nos clubs. Le programme français sera projeté le mercredi après-midi.

Modification du règlement de concours adoptée le 26 octobre 2012

Les films de jeunes professionnels qui comprennent:
a. les films réalisés par des étudiants des écoles supérieures de cinéma dans le cadre de leurs études
B. les films réalisés par des auteurs professionnels sous la restriction
- qu'aucun des auteurs ou coauteurs n'ait dépassé l'âge de 30 ans
- que les auteurs ne soient pas sous contrat auprès d'une société de production, d'un studio ou d'une chaîne de télévision.

De tels films doivent être marqués de façon non équivoque sur les formulaires d'inscription par les organismes nationaux qui se portent fort de la justesse de ces inscriptions par la signature de leurs organes responsables.



Filmklub Fieberbrunn
www.unica2013.com
info@unica2013.com
0043 664 4005200
www.filmklub.at
ZVR 72169610 Kirchweg 2, 6391 Fieberbrunn



75. FESTIVAL MONDIAL DES CINEASTES NON-PROFESSIONELLS

FIEBERBRUNN –TYROL -AUSTRIA

PROGRAMME

Samedi 24.08.	ab 12.00	Ouverture du bureau de l'UNICA Centre de la commune Remise des cartes de congres Remise des films
	18.00	**Cérémonie d'ouverture**
	19.30	**Banquet d'ouverture**
Dimanche 25.08.	09.00	Programmes nationaux Autriche – Tunisie – Royaume Uni
	12.30	Impressions du jury
	13:00	Pause de midi
	14.00	Programmes nationaux Andorre – Lichtenstein – Luxembourg
	17.30	Impressions du jury
	18.30	Dîner
	19.30	Programmes nationaux Roumanie – Suède – Georgie
	22.30	Impressions du jury
Lundi 26.08.	09.00	Programmes nationaux Belgique – Rép. Tchèque – Bulgaria
	12.30	Impressions du jury
	13:00	Pause de midi
	14.00	Programmes nationaux Allemagne – Macédoine – Espagne
	17.30	Impressions du jury
	18.30	Dîner
	19.30	Programmes nationaux Ukraine – Pays Bas – Italie
	22.30	Impressions du jury
Mardi 27.08.	09.00	**L'excursion de la journée**
Mercredi 28.08.	9.00	Programmes nationaux Corée – Argentine – Arménie
	12.30	Impressions du jury
	13.00	Réunion des Amis de l'UNICA
	13.00	Pause de midi
	15.00	Programmes nationaux Hongrie – France
	17.30	Impressions du jury
	18.30	Dîner
	19.30	Programmes nationaux Pologne – Slovénie - Estonie
	22.30	Impressions du jury
Jeudi 29.08.	9.00	Programmes nationaux Ouzbékistan – Slovaquie - Russie
	12.30	Impressions du jury
	13:00	Pause de midi
	15.00	**Demi journée d'excursion**
Vendredi 30.08.	09.00	Programmes nationaux Finlande – Suisse – Croatie
	12.30	Impressions du jury
	13.00	Pause de midi
	14.30	**75. Assemblée générale de l'UNICA**
	18.00	Dîner
	19.30	Présentation de la Slovaquie
	20.00	**Coupe du Monde du Film Minute**
Samedi 31.08.	09.00	**Discussion publique du jury**
	18.00	**Remise des prix** Remise du drapeau à la Slovaquie
	20.00	**Banquet de clôture, animation**
Dimanche 01.09.		**Departure**

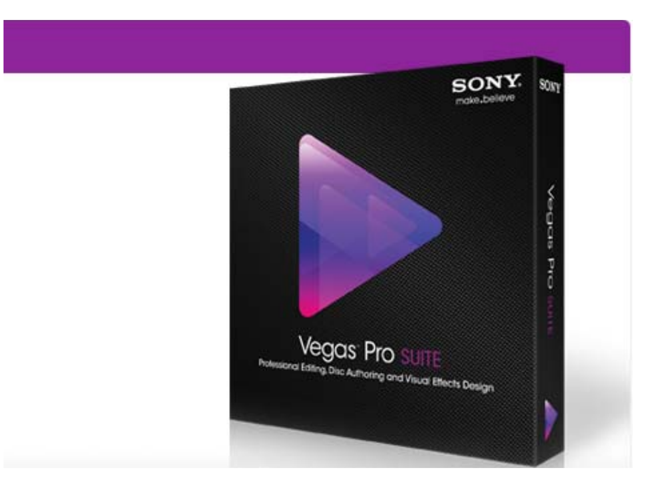
Dernières nouveautés

Sony Vegas Pro 12 Suite

La suite Vegas™ Pro ™ Pro 12 est un environnement de production complet pour le montage et la composition vidéo, le mixage multipiste, la conception audio, les effets visuels et la création de disques. L'intégration de projets directe entre Vegas Pro et HitFilm permet de déplacer facilement les contenus entre les programmes sans le rendu ou « l'aplatissement » des images. On utilise HitFilm pour ajouter toute une gamme d'effets spéciaux dramatiques et réalistes, tels que de la fumée, du feu, des explosions, des éclairs, etc. Voir la démonstration (en anglais) avec Hit Film 2 ultra :
http://www.sonycreativesoftware.com/hitfilm_vegas_movie_studio_integration?nebo=1

Le « mastering » des fichiers audio s'effectue grâce à Sound Forge Pro 10. La bande-son traitée dans Sound Forge s'ajuste automatiquement dans la time line de Vegas. L'automatisation du flux d'édition est obtenue avec l'Assistant de production. Enfin, *last but not least* s'ajoute le fond musical idéal grâce aux 100 bandes-son musicales libres de droits. Il n'a jamais été aussi simple de donner vie à une vision créative grâce à ces outils puissants, associés aux performances supérieures et aux innovations majeures de Vegas Pro 12.
Le tarif promotionnel (jusqu'à quand ?) est de 575,95 € HT en téléchargement et de 652,95 € HT pour la livraison en boîte.
La mise à jour depuis Vegas Pro 12, en téléchargement uniquement, est de 337,95 € HT.

Une version gratuite en français, à durée limitée, pour un utilisateur inscrit, est téléchargeable à l'adresse Internet suivante :
http://www.sonycreativesoftware.com/download/trials/vegasprosuite



Un ralenti et accéléré à prix canon chez JVC



Ce caméscope qui prend aussi des photos en vues fixes et en rafales a une curieuse allure. Il ressemble à un appareil photo reflex avec son écran tactile arrière LCD de 7,8 cm de large (viseur couleur en option)

Pour 999 € seulement chez Digit Photo, seul distributeur signalé pour l'instant, le caméscope GC-PX100BEU proposé par JVC permet des enregistrements à très grande vitesse, de 100 à 500 images par seconde. Inversement, on peut s'offrir aussi des images vidéo en accéléré avec des prises de vues par intervalles (timelapse)
Ce caméscope phare destiné aux passionnés de vidéo permet de réaliser des séquences Full HD 1920x1080/50p à 36 Mbits/s. Grâce à l'enregistrement ultrarapide on peut réaliser des ralentis extraordinaires ou analyser les mouvements notamment pour les entraînements sportifs. Mais attention, les images vidéo enregistrées en très haute vitesse ne seront plus en full HD mais dans une résolution qui diminue en fonction de l'augmentation du nombre d'images par seconde :
de 100/200/250 images par seconde : 640x360 pixels, de 400/500 images par seconde : 320x176 pixels seulement. Pour un prix aussi bas, il n'est pas possible de rivaliser avec des équipements qui valent dix fois plus cher comme le Sony NEX-FS700UK qui atteint 960 images par seconde.
Le caméscope GC-PX100BEU est doté d'un objectif F1.2, d'un stabilisateur d'image optique et d'un capteur CMOS Haute Sensibilité 1/2,3" de 12,8 mégapixels. La connectivité Wi-Fi permet le transfert/visionnage sans fil sur des appareils mobiles. Carte mémoire SD (compatible SDXC) Transfert de données ultrarapide sur PC via USB2.0.

Ph.S

Blackmagic Pocket Cinema Camera

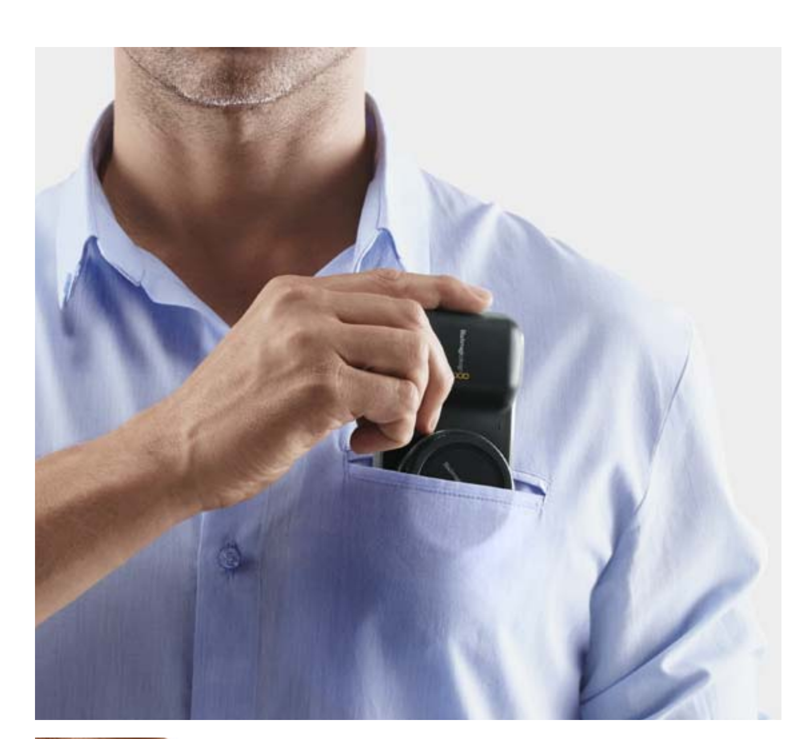


Blackmagic annonce un appareil avec un châssis en alliage au magnésium capable de faire du 1080p en 10 bits 4.2.2 à partir d'un capteur super-16 (12, 48 x 7,02 mm) qui stockera en ProRes 422 HQ ou en Cinema DNG RAW (Digital negative sans pertes) sur une carte de stockage SD jusqu'à 128 Go. La bague d'objectif Micro 4/3 permet de monter des optiques Panasonic / Lumix ou Olympus m4 . Cette petite merveille répond aux doux nom de Pocket Cinema Blackmagic.
Cette version de poche de la Cinema Camera est dotée d'une plage dynamique à 13 paliers (13 IL) pour saisir les plus fins détails des zones les plus sombres aux zones les plus claires des sujets contrastés. La « Pocket » sera en vente, à partir de juillet 2013, aux USA et on pourra la préacheter en France chez:
http://www.photocineshop.com/fr/vente/products/Blackmagic-Pocket-Cinema-Camera-GDEVBM
pour le prix de 897 € TTC.
ou chez http://www.loca-images.com/ au prix de 938,86 € TTC
Bref, on ne dépasse pas les 1 000 € (batterie incluse).
Les logiciels de compositing comme Nuke 7 (The Foundry) ou After effects peuvent être utilisés avec la « Pocket » ainsi que Final Cut pro d'Apple puisque le codec ProRes est spécifique à ce programme.
PremierePro CS6 ne traite pas directement les fichiers natifs DNG RAW, aussi on peut employer le plug-in Ginger HDR (117,32 €) qu'on peut obtenir en ligne à l'adresse suivante :
https://sites.fastspring.com/19lights/instant/gingerhdr.

Il est surprenant de constater qu' Adobe créateur du format RAW (brut) pour la photo ne bouge pas le petit doigt pour traiter le format CinemaDNG RAW qui n'est pas un format propriétaire mais un format ouvert. Les mystères du marketing sont un défi au bon sens commercial. Toutefois, si on dispose de Photoshop ou d'After Effects on peut effectuer les contrôles RAW avant d'exporter les fichiers en 2,5 k sur la ligne de temps de Premiere par exemple et effectuer ensuite un rendu sans pertes.
On peut employer aussi le programme de colorimétrie gratuit Da Vinci Resolve Lite (édité par BlackMagic Design et livré gratuitement avec l'appareil) et, après les réglages nécessaires, créer des fichiers de rendus dans des formats vidéo plus classiques H.264, ou MPEG-4 AVC (Advanced Video Coding).
Le deuxième format de la Pocket Camera est le ProRes, codec vidéo propriétaire créé par Apple destiné à faciliter les opérations de postproduction (montage, compositing, trucage, étalonnage) sur une plateforme Final Cut Pro. Les fichiers encodés en ProRes sont lisibles via un lecteur Quicktime sur un PC fonctionnant sous Windows.











L’appareil mesure 12,8 cm de long et pèse 335 grammes (sans objectif)
Écran LCD 3,5 pouces (12,70 cm)
La durée de la batterie est de 1 heure quand on filme en continu(temps de rechargement 1h 15)
Prises : 12V, HDMI,Casque, Micro, et LANC pour la télécommande
Capture 64Go sur une carte SDXC
Présence d’un pas de vis standard pour fixation sur un trépied



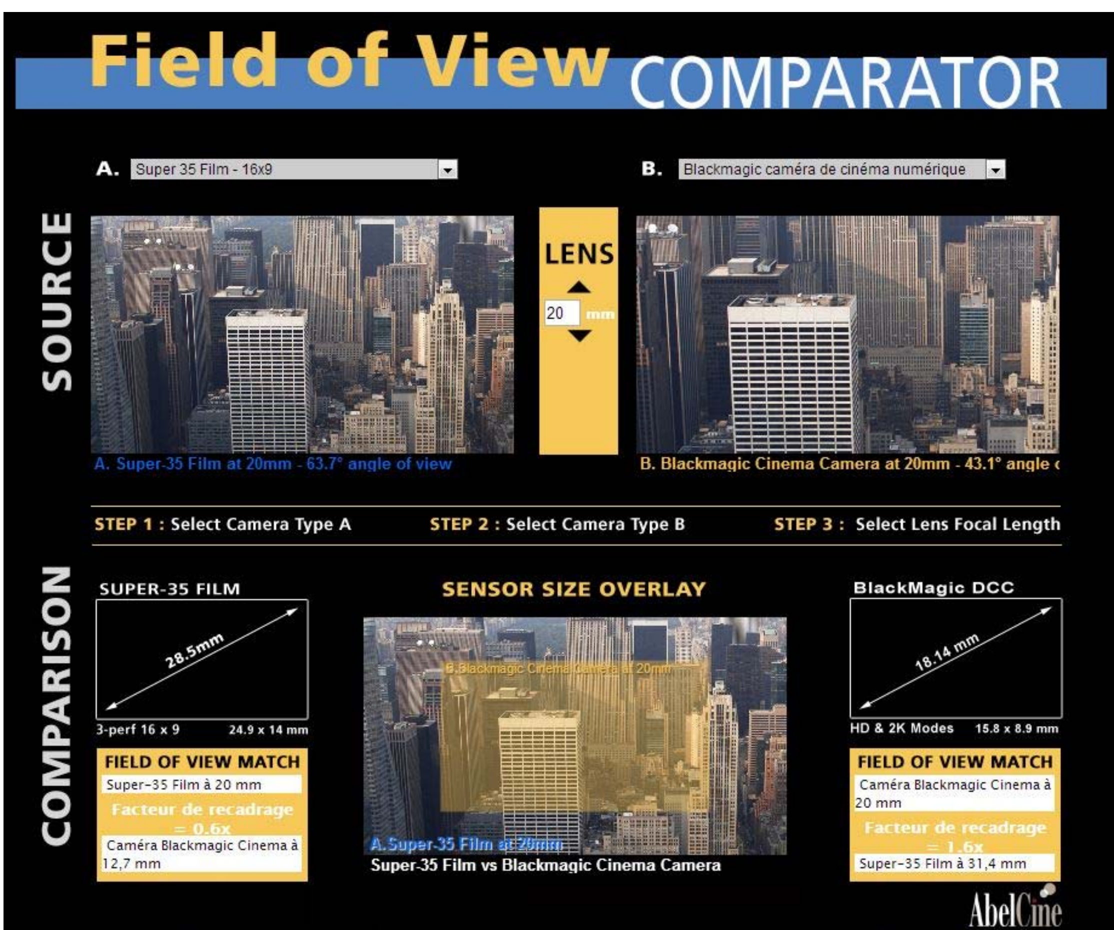


À gauche : image RAW non traitée
À droite : image traitée en post-production

L'intérêt de la Pocket Camera tient d'abord à sa petite taille permettant des prises de vues en toute discrétion ou à la manière d'un touriste lambda dans des lieux où la présence d'un appareil d'allure professionnelle suscite des interdits et des attentes de bakchich.
L'avantage d'un capteur de grande taille pour la qualité des images n'est plus à démontrer.
Les optiques interchangeables, en micro 4/3 (MFT) entraînent certes, un coût d'utilisation supplémentaire mais qui peut être étalé dans le temps.
À chacun selon ses besoins de tirer les meilleurs services d'un jeu d'optiques complémentaires dont certaines sont remarquables (Voigtländer par exemple).
Les contraintes sont de deux ordres : tout d'abord l'audio (mono) qui nécessite l'adjonction d'un bon micro ou l'emploi d'un enregistreur numérique (Zoom, Tascam, Olympus, Sony) et ensuite le format d'image en RAW qui nécessite impérativement un gros et long travail de traitement des couleurs, des teintes et du contraste, en postproduction pour obtenir un rendu d'image conforme aux exigences artistiques d'un réalisateur de cinéma et non d'un reporter d'images pour la télévision qui doit livrer des images diffusables rapidement avec peu de corrections.
Ci-contre on peut voir la différence entre, à gauche, une image RAW non traitée et une image, à droite, traitée laissant apparaître plus de détails.
Certains, trouveront que la taille du capteur est un peu petite par rapport à celui d'un appareil photo numérique 100% 24X36mm et que les objectifs adaptables, compte tenu d'un facteur de recadrage (factor crop) estimé à 3, doivent voir leurs plages de focales multipliées par la même valeur pour trouver un équivalent en 24x36 classique. Cela n'a guère d'intérêt en fait car il faut comparer ce qui est comparable. En l'occurrence, il s'agit ici de cinéma numérique en 16/9 et c'est à partir du Super 35 mm cinéma qu'il faut établir les facteurs de recadrage.

Sur le site Internet **http://abelcine.com/fov/** on trouve un écran qui permet de calculer et de visionner les angles de champ à partir d'une source x et d'un capteur y compte tenu d'une focale Z. Laissons les esprits grincheux ruminer dans leur coin (rien n'est jamais trop bien pour eux) et observons ce que les Blackmagiciens pourront faire face au Lumixiens du GH3 de Panasonic. Le match sera sans doute serré. Qui aura la plus belle image ?

Ph.S



Cœur de vidéo 2013

73e rencontres nationales de la FFCV

Les 73e Rencontres nationales de la FFCV sont l'occasion d'assister à un festival original puisque les films présentés en compétition nationale ont déjà été sélectionnés dans huit compétitions régionales où chaque année plusieurs centaines de films sont présentées.

Horaires des séances

L'ouverture officielle des rencontres aura lieu le jeudi 26 septembre à 20h30 avec la présentation du jury. Les projections du concours se dérouleront à partir du vendredi 27 de 9 heures à 12 heures, de 14 heures 10 à 18h45 et de 20h30 à 23h. Elles commenceront à 9 heures le samedi et se termineront en fin d'après midi vers 19 heures. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du Forum. Le palmarès sera proclamé vers 11h30.

Inscriptions

Le nombre de places étant limité au théâtre Jacques Coeur (16 rue Jacques Coeur) où se déroule Coeur de vidéo, il faudra remplir au plus vite le bulletin d'inscription ci-contre et le retourner à la FFCV sans attendre la dernière minute. Vous avez tout le mois de juin pour vous inscrire, c'est autant de temps gagné pour l'organisation des Rencontres.

Le bulletin d'inscription aux Rencontres nationales de Bourges doit être rempli tant par les réalisateurs que par les autres membres de la FFCV.

Les réalisateurs et jeunes (ou d'écoles) de moins de 26 ans sont dispensés de frais d'inscription.

Restauration

Mis à part la soirée de clôture à l'Auberge du Vieux Moulin, il n'y aura pas de restauration collective organisée cette année. De nombreux restaurants ouverts en centre ville peuvent vous accueillir.

Hébergement

Pour les réservations hôtelières, il faut donc réserver trois nuits puisque l'assemblée générale de la FFCV aura lieu le jeudi 26 septembre à 17h30 au théâtre Jacques Coeur. L'accueil des participants commencera donc jeudi 26septembre à partir de 15 heures et se prolongera jusqu'à 17h30.

N'hésitez pas à prendre contact très rapidement avec l'Office de tourisme 81, rue Victor-Hugo BP 126 18000 Bourges par téléphone :

0248230260 par télécopie: 0248230269 On peut aussi commander un plan de la ville et réserver son hôtel via Internet en allant sur le site de l'Office: www. tourisme. fr/office-de-tourismebourges.htm

Votre hébergement

La réservation directe concerne les hôtels suivants du groupe

Accor : Novotel, Mercure, Ibis, pour les hôtels *** et les hôtels bon marché Etap Hôtel et Formule 1.

On peut joindre aussi des hôtels ** sur les sites spécifiques suivants:

www.hotleaurore.com
www.le-berry.com
www.les-tilleuls.com
www.le-christina.com

Pour ceux qui souhaitent résider en auberge de jeunesse, il faut contacter l'auberge de jeunesse de Bourges 22 rue Henri Sellier, tel: 0248245809 En combinant un séjour en auberge de jeunesse et un forfait repas calculé au plus juste, les jeunes réalisateurs auront des frais limités.

Les campeurs et caravaniers peuvent s'installer au Camping municipal 26, boulevard de l'Industrie 18000 - BOURGES Tél.: 0248201685

Télécopie: 0248 201685 Horaires d'ouverture - du 1er septembre au 15 novembre: de 8 heures à 21 heures

Accès piéton le soir après 21 heures.

Sortie autoroute A71: après le péage, suivre Bourges Centre.

À 15 minutes, à pied du centre-ville. Emplacement GPS: X = 604434,63/y = 230279,29

- La journée camping est comprise de midi à midi.

Votre départ devra être effectué avant 12 heures. Passée cette heure, une journée supplémentaire vous sera facturée.

- Pour le branchement électrique, des adaptateurs pourrontêtre mis à votre disposition, contre un dépôt de garantie de sera restitué au retour de l'appareillage prêté.
- Le camping de Bourges ne pratique pas de réservation.

Adultes 4,30 €

Enfants - de 2 ans gratuits

2 à 10 ans 2,35 € Visiteurs* 2,65 €
Emplacement tente + véhicule 4,30 €
caravane + véhicule camping-car 5,50 €
Forfait électrique 6 A 3,50 € 10 A 5,10 € A 8,40 €
Animaux** 2,15 €
* aux heures d'ouverture (les visiteurs doivent laisser leur voiture à l'extérieur du camp).
** l'introduction d'animaux domestiques dans le camping est subordonnée à la présentation d'un certificat de vaccination antirabique réglementaire en cours de validité.
Pension pour animaux de compagnie (chiens ou chats) à proximité de Bourges (28 km au NO) :
Pension des Sables route de Bourges
18330 VOUZERON Tél. 0248 516 341

Attention: il n'y aura pas d'envoi de confirmation des inscriptions pour le concours national de Bourges.

N'oubliez pas non plus l'Assemblée générale de la FFCV jeudi 26 sept 2013 à 17h30

Soirée festive 80 ans de FFCV

du 28 septembre à L'Auberge du Vieux Moulin à 21 h
41 Rue Jean Jaurès Fenestrelay
18390 SAINT GERMAIN DU PUY
Menu prestige, apéritif, vin, gâteau d'anniversaire
Tenue de soirée (selon convenances personnelles!)

BULLETIN D'INSCRIPTION



Cœur de vidéo 2013, festival de courts métrages
73e rencontres nationales de la FFCV
Bourges Théâtre Jacques Coeur du 26 au 29 septembre 2012

Inscription sans frais pour les réalisateurs et les jeunes de - 26 ans

NOM :.. Prénom.....................................
accompagné(e) de
NOM : ....Prénom....................................
Adresse :...
CP :............................ Ville: ....
Atelier FFCV :..

	Nombre	Montant
Frais d'inscription 10 € par personne		
Soirée 80 ans de la FFCV Samedi dîner de clôture à 21 h 48 €		
	TOTAL	

Joindre à ce bulletin votre règlement à l'ordre de FFCV et envoyer le tout à :
FFCV 53 rue Clisson 75013 PARIS

http://www.territorial.fr/

MAIRIE ET ASSOCIATION : CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR BIEN TRAVAILLER ENSEMBLE



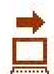
Numéro 29
Associations

Un ouvrage de l'équipe rédactionnelle de La Navette
février 2013
ISBN13 : 978-2-8186-0481-6
ISBN version numérique : 978-2-8186-0482-3
180 Pages
Envoyer cette page à un ami

19.5 €
Ouvrage broché
9.5 € (Version numérique)

 Commandez cet ouvrage
(Règlement par CB, chèque bancaire ou mandat administratif)

>> Téléchargez le sommaire (format pdf, 109.74 Ko)

 Téléchargez cet ouvrage (format pdf - 9.5 euros)

Que seraient les territoires sans leurs associations ? Sans doute pas grand-chose et les élus locaux le savent bien, qui attachent une importance toute particulière au tissu associatif de leur commune. Mais pour bien travailler ensemble, il faut bien se connaître et définir précisément ce qui relève des prérogatives des uns et des autres. Quelles sont les compétences de la mairie (et de plus en plus de l'intercommunalité) ? Quel type de collaboration (marché, convention, subvention) et jusqu'où peut aller le contrôle de la collectivité ? Quelles aides, quel soutien (matériel, financier...) ? Quelles modalités d'utilisation du domaine public ? Etc. Sur chacun de ces points, ce guide rappelle les règles et donne des conseils pour permettre aux communes et aux associations de collaborer plus sûrement et plus efficacement.

Extrait du sommaire

L'Écran de la FFCV
administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS
Tél. fax. : 01 44 24 90 25 **fedvid@aliceadsl.fr site Internet : www.ffcinevideo.org**
Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.
Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs

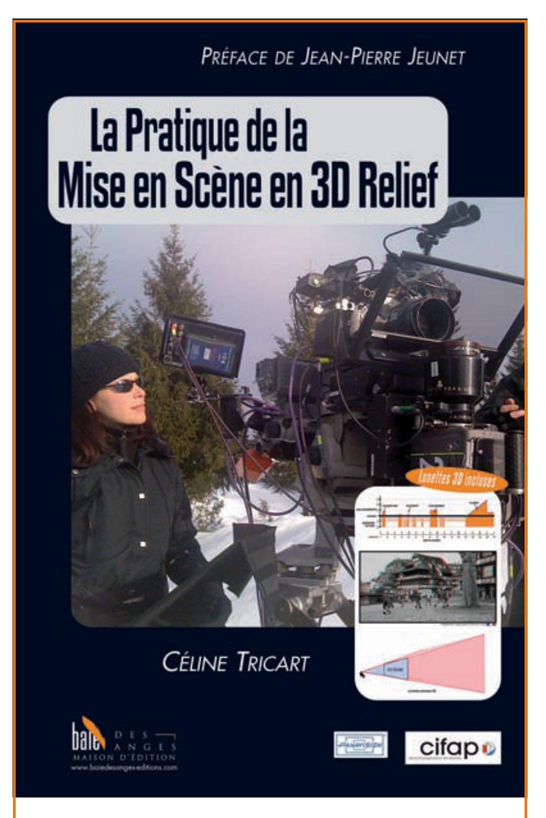
COMMUNIQUÉ DE PRESSE

BAIE DES ANGES - MAISON D'ÉDITION

La Pratique de la Mise en Scène en 3D Relief

CÉLINE TRICART

PRÉFACE DE JEAN-PIERRE JEUNET



Cet ouvrage écrit par Céline Tricart, viens compléter notre collection de livres techniques sur le cinéma et la vidéo. En effet après Jean-Charles Fouché (auteur de : Mon Guide du Tournage-Montage, Comprendre la Vidéo Numérique, La Pratique de la HD et HD et D-Cinéma , comprendre la révolution RAW) et de Bernard Guiraud (Le Son au Cinéma et dans l'Audiovisuel) nous avons le plaisir d'éditer ce livre qui défriche à la fois la technique 3D et la réalisation 3D.
L'auteur a interviewé plus de vingt-cinq professionnels du cinéma tant en France qu'aux Etats-Unis et c'est un des plus grand réalisateur français qui en a signé la préface à savoir Jean-Pierre Jeunet ! Un gage de sérieux et de compétence…
Cet ouvrage n'est pas seulement réservé au professionnels de l'image (cinéma, vidéo…) mais aussi, avec la démocratisation des caméras 3D aux amateurs avertis et aux fans de cinéma.

L'ouvrage se décompose en 2 parties distinctes, la première consacrée aux fondamentaux théoriques et techniques de la stéréoscopie, et la deuxième s'attache à en explorer le langage, afin d'en dresser un portrait complet et cohérent, au sein duquel chacun pourra aller y puiser les connaissances qui lui manquent.
Les férus de règles mathématiques et de lois physiques et physiologiques pourront rechercher dans la partie 1 les connaissances qui leur font défaut ou bien les compléter, alors que les auteurs et autres metteurs en scène qui préfèrent manier le mot ou la caméra de façon plus intuitive trouveront dans la partie 2 certaines pistes et idées qui les aideront à mieux appréhender le concept de boite scénique et à s'approprier ce nouveau langage qu'est la 3D relief.
Considérez en quelque sorte que vous tenez en main deux livres en un !
Les chapitres sont accompagnés de nombreuses illustrations et de plus de **25 extraits d'interviews de professionnels, dont Jean-Pierre Jeunet, Demetri Portelli** (stéréographe « Hugo Cabret »), Phil « Captain 3D » Mc Nally (stéréographe chez Dreamworks Animation). Leur précieuse contribution permet d'émailler les concepts évoqués, d'exemples concrets et vécus, et d'exposer divers points de vues, parfois opposés, afin d'enrichir la réflexion globale sur le relief en tant que technique et langage cinématographique.

L'auteur : Céline Tricart, diplômée en 2008 de l'école de cinéma ENS Louis Lumière à Paris, Céline s'est particulièrement intéressée à la mise en scène de films en 3D-relief. Elle a réalisé 3 courts métrages en relief qui ont reçu de nombreux prix autour du monde, dont « Lapse of Time » en 2013. Elle a travaillée en tant que stéréographe sur un grand nombre de projets, dont le premier film français en relief, « Derrière les Murs » de Pascal Sid et Julien Lacombe, et plusieurs directs de télévision en France et à l'international. **Elle vit depuis début 2013 à Los Angeles où elle travaille avec la société 3ality Technica qui a signé la stéréoscopie de prestigieuses productions cinéma comme « The Amazing Spiderman » de Marc Webb, « Le Hobbit » de Peter Jackson ou encore « Gatsby le Magnifique » de Baz Luhrmann.**

Sommaire (extrait)



Disponible en commande en librairie ou sur notre site : www.baiedesanges-editions.com/commandes

A Savoir :
Prix : 34,90 euros
ISBN N°978-2-917790-53-3
280 pages en couleurs et en 3D
Lunette 3D fourni

Cœur de vidéo

Festival de courts métrages

ffcv

Bourges Théâtre Jacques Cœur

26-29 septembre 2013

73e rencontres nationales de la fédération française de cinéma et vidéo



www.ffcinevideo.org 01 44 24 90 25

